

HYPOGÉES

LES BOUEUX



SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE
BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE

PUBLICATION: SECTION DE GENEVE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE

Administration, abonnements et échanges:

Leuba Jean-Marc
HYPOGEES
bulletin de la SSS Genève
6, chemin de la Nonnette
CH-1292 Chambésy

Abonnements: Suisse Frs. 15.- France Frs. 18.-

Paiement par virement postal à: CCP 12-7563-0 ou par chèque bancaire à l'administration.

Rédacteur: Pavési Olivier - 48, route de Bellegarde - CH-1284 Chancy

Présidente de la section:

Lenherr Christine
48, route de Bellegarde
CH-1284 Chancy
Tél. (022) 756 28 24

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du bulletin. La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.

Tirage 200 exemplaires.



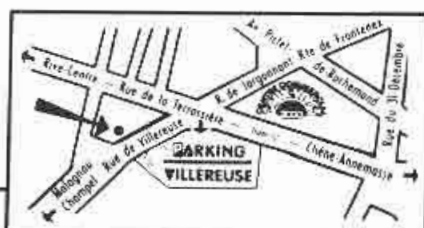
SKI-MONTAGNE

**COQUOZ
SPORTS**

Matériel spéléo:
Cordes, lampes,
casques, maillons,
baudriers, mousquetons,
fourrures polaires, etc...



10, rue de Villereuse
1207 Genève



Tél. (022) 735 23 21

HYPOGÉES

«LES BOUEUX»

Numéro 59 – 31ème année – 1992

SOMMAIRE

Salut l'ami on t'aimait bien tu sais	page 2
Ca n'arrive pas qu'aux autres	page 3
Exploration de la Diau 1991	page 7
Le trou Carmol	page 10
La Borne aux Cassots	page 12
La grotte de l'Enfer	page 14
Une page se tourne... ..	page 20
Spéléofolio	page 21
Minicarnet	page 22
Liste des publications disponibles	page 24



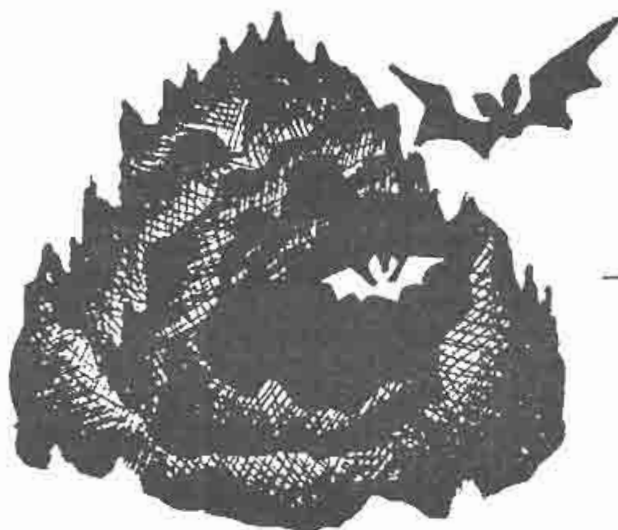
**VOTRE IMAGE
EN CINQ MINUTES
REPRODUITE SUR T-SHIRT**

EN COULEURS D'APRÈS
VOTRE PHOTO OU DESSIN

4, PL. GRENUS TÉL. (022) 738 10 44

DECALCOMANIA

SALUT L'AMI ON T'AIMAIT BIEN TU SAIS...



FERNAND GENECAND DIT "TRICOUNI" NOUS A QUITTÉ LE 11 SEPTEMBRE 1991

Il y avait foule à l'église d'Onex en cette belle après-midi de septembre et ceux d'entre vous, venus rendre un dernier hommage à notre ami Fernand, ont dû ressentir comme moi-même, combien son rayonnement était grand.

Né en 1909, il avait pourtant atteint un âge tel que souvent la mort survient pour se substituer à l'ultime compagne de l'homme; la solitude. Mais ce qui était vrai pour d'autres ne l'était pas pour lui. A 82 ans, il continuait de s'ouvrir à la vie et entretenait ses amitiés. Il me semble même qu'il ne disposait pas d'assez de temps à son gré pour accomplir tout ce qu'il souhaitait.

Lorsqu'un être cher nous quitte, et Fernand était pour moi l'un d'eux, on aime à rappeler ce qu'il fut. C'est toutefois prendre le risque d'en dire trop ou trop peu. Je me contenterai donc d'évoquer quelques souvenirs.

Que de bons moments avons nous passés dans l'appartement de Fernand à rire, où nous prolongions souvent notre réunion hebdomadaire. Quelques copains, un bon verre, une "petite graine" bienvenue et gourmande, une hospitalité sans faille et un humour à fleur de peau, tels étaient les ingrédients de la recette du bonheur de notre généreux et malicieux ami.

A cette époque, Walter Bonnati s'affirmait comme le plus grand de sa génération; Paul-Emil Victor racontait sa vie parmi les esquimaux; Jean-Louis Christinat repartait à la découverte du Mato Gros-

so et Michel Letrone et ses scouts lyonnais s'adonnaient à la plongée en siphon.

Nous-mêmes rêvions d'aventures et de découvertes fantastiques. Fernand, en homme accompli, partageait notre enthousiasme, stimulait notre passion et nous prodiguait de judicieux conseils.

Il nous accompagnait aussi parfois sur le terrain de nos "exploits", et le programme des réjouissances purement spéléologiques se complétait alors de dégustations de fondues variées ou de grillades à nulles autres pareilles.

J'avais tout cela présent à l'esprit en écoutant le prêtre dans son homélie. Je me souvenais aussi de notre dernière rencontre, à la veille des vacances d'été. Nous nous étions fixés rendez-vous en septembre.

Nous ne nous sommes pas revus, Fernand, mais ton amitié, ta gentillesse, tes bon mots, cette douceur voire cette candeur empreinte de sagesse qui te caractérisait lors de nos dernières rencontres, sont à jamais gravés dans ma mémoire.

Il y est aussi inscrit l'exemple d'un homme, ton exemple Fernand, qui ne s'est pas contenté de vivre mais surtout d'exister.

Ferdinand Lecomte

CA N'ARRIVE PAS QU'AUX AUTRES

RÉCIT D'UN SPÉLÉO SECOURS

Un -400 m. tout équipé quelle aubaine! Reste à trouver quelqu'un pour nous y amener puisqu'aucun d'entre nous n'a de voiture. Personne au club spéleo n'est intéressé et c'est finalement le père d'Alexandre qui nous emmène ce dimanche 22 septembre 1991 à la Glacière de Druchaux dans le Jura vaudois, au-dessus de Bière.

Nous passons dire bonjour à Albert Maillefer du Spéleo Club de la Vallée de Joux. Son club, inventeur du gouffre, a construit un chalet à proximité de l'entrée. Albert nous décrit le trou et nous rassure quant aux risques de crue: seuls quelques filets d'eau tombent en cas de pluie et de toute façon il y a un équipement hors-crue.

Il est 11 h. 30 quand nous entamons la descente. Le ciel est bleu. Nous projetons de ressortir vers les 19 h. Le père d'Alexandre part en excursion sur le lapiaz en attendant notre retour. Le puits d'entrée (P40) est plutôt sympa. D'un diamètre d'environ 5 m, il se rétrécit à mi-parcours pour déboucher ensuite dans une salle en faille de belles dimensions. Le sol en pente est couvert de terre, d'aiguilles de sapin, de branches et même de troncs entiers. Dessous c'est la neige et la glace: des dizaines, des centaines de mètres cube rappellent que le gouffre était il y a peu de temps complètement obstrué. Il a fallu une année de désobstruction acharnée pour "l'ouvrir" et finalement découvrir cette succession de puits jusqu'à - 400 m.

La suite est composée de petites verticales. Puis vient un P20 avec arrêt sur margelle et départ d'un pendule pour la suite. La roche est très travaillée par l'eau et les concrétions sont inexistantes. Une jolie conduite forcée nous fait abandonner pour un moment nos descendeurs. Avec un mètre de diamètre et un fond caillouteux nous rampons une vingtaine de mètres jusqu'aux puits suivants, aux départs quelquefois techniques.

Nouveau méandre; cette fois-ci il s'agit d'un petit canyon sinueux de 30 à 50 cm. de large pour 3 à 4 m. de haut. La progression est délicate et les kits photos se font un malin plaisir de se coincer. Alex et moi avons notre matériel de photo complet. Chacun a d'ailleurs sa théorie sur les prises de vues: Alex est d'avis que les photos doivent être faites à la remontée, après avoir parcouru le trou et repéré les endroits dignes d'être fixés sur pellicule. Votre serviteur pense qu'il ne faut pas remettre à plus tard les photos: "On la fera en remontant" et

hop: on oublie et/ou au retour on ne retrouve plus l'endroit car la galerie est méconnaissable lors de la remontée. Comme aucun de nous ne peut faire de photos sans l'aide des autres je décide de me plier à la théorie d'Alex.



Le puits d'entrée autrefois comblé par la glace

Après avoir sué dans le méandre nous atteignons par un P3 une petite salle où nous soufflons un peu et où je profite de faire quelques clichés. La suite de la galerie nous mènerait au puits du Monocle (P30) et à divers méandres mais nous avons convenu de prendre le petit méandre et faire une succession de puits plus modestes mais plus photographiques. On largue les kits à la Salle du Bivouac, à -200 m. Après une collation on s'amuse à construire une tente avec les nombreuses couvertures de survie qui se trouvent par là. La progression reprend par le plus beau puits du gouffre, le Président. Une main courante en tête de puits et c'est le départ pour 20 mètres de descente dans un tube ovoïde régulier. Les parois sont marquées de coups de gouge du plus bel effet. Je file un flash à Alex et fixe sur pellicule sa descente (voir photo).

A partir de là les cordes deviennent glissantes. On se retrouve au fond des puits plus tôt que prévu, malgré les avertissements du copain! Cela promet pour la remontée... -400 m., on bute sur un méandre étroit et humide. Des tuyaux en plastique laissent deviner la présence d'un siphon. Un petit casse-croûte pour nos estomacs et un peu de car-bure pour l'acéto et hop Sébastien commence la remontée, non sans avoir été prié par Alex et moi de nous attendre au premier "stop-photo".



Le superbe puits Président

Enfer et damnation! A l'endroit prévu, pas de Sébastien. Même nos hurlements ne reçoivent pas de réponse; il est hors de portée. Nous nous débrouillons comme nous pouvons, c'est-à-dire mal, en nous imaginant (par masochisme sans doute) la beauté des photos que nous ratons à cause de ce ... de Sébastien.

Lors de notre remontée et pour nous détendre nous détaillons les ignobles sévices que nous allons faire subir à Seb au prochain point de rencontre, la base du puits Président. Comme vous l'avez deviné, il ne

s'y trouve pas. Une voix en haut du puits nous lance alors:

- "Eh! Magnez-vous. Je commence à avoir froid, ça fait 20 minutes que je poireaute au bivouac."

- "... (réponse censurée)"

Nous fulminons, prêts à mettre en pratique les tortures... Il ne sait pas sa chance d'être hors de notre portée. Mais, comme nous avons besoin de lui pour pouvoir faire les photos, nous rongeons notre frein et remettons à plus tard l'assouvissement de nos pensées morbides.

La séance photo se déroule comme d'habitude: flash ne voulant pas partir, engueulades, ... C'est dans cette ambiance que, du haut du puits, Sébastien nous fait part de son inquiétude:

Sébastien:

- "Eh les gars, j'entend du bruit, on dirait de l'eau. Je vais voir."

Alex:

- "Non ! Reste ici, si tu vas voir l'eau tu vas paniquer et nous faire rater la photo."

Quelques injures plus tard...

Sébastien:

- "J'ai été voir dans le méandre au-dessus du bivouac. J'entend une cascade. Il faut qu'on se tire."

Nous:

- "T'en fait pas, on a bientôt fini."

En tête de puits, Sébastien nous apprend que le bruit de cascade s'est amplifié. Nous commençons à nous inquiéter en parcourant le méandre long d'une trentaine de mètres; le son très clair d'une chute d'eau d'un volume impressionnant se précise effectivement. Les derniers mètres du méandre nous apportent une confirmation effrayante: nous voyons la corde du puits se balader dans une cascade d'au moins 1 mètre de diamètre et trois mètres de haut. Sans avoir échangé un seul mot nous comprenons que nous ne sortirons pas de sitôt de ce trou. Votre serviteur, en photographe passionné, fixe sur pellicule cet instant fatidique (voir photo). Nous évaluons tour à tour la taille de l'obstacle.

De retour à la Salle du Bivouac et dans cet état d'esprit caractéristique des événements majeurs, c'est-à-dire la fête claire, d'une lucidité effrayante, nous détaillons les options qui s'offrent à nous comme: tenter de sortir et risquer de se noyer, attendre une baisse du niveau d'eau. Questions, espoirs et suppositions, nous traversent l'esprit. Est-ce un orage soudain et bref (espoir)? Il peut pleuvoir plusieurs jours d'affilée au Jura (pessimisme). Ma mère va se faire du souci. Va-t-on s'en sortir? Quand les secours seront-ils avertis? Vont-ils

pouvoir nous atteindre?

— "Hé! Silence! On dirait que la cascade diminue."

Long silence attentionné. Fausse alerte. Le son déformé et d'intensité inégale parvenant de la cascade par le méandre nous joue des tours. Quelles sont nos réserves? Combien de temps pourrions-nous tenir? Heureusement que le père d'Alex nous attend sur le lapiaz et pourra avertir les secours. Il faut commencer à économiser le carbure. J'éteins ma lampe. Quelles sont les difficultés des 200 m de puits qui nous séparent de la surface? (liberté)
Il est 19 h. 30, l'heure du téléjournal...

Le bivouac est bien équipé. A nos propres réserves (2 couvertures de survie, carbure, bouffe et boissons) s'ajoutent plusieurs grandes couvertures de survie, carbure, bouffe et boissons et surtout un réchaud à gaz avec 2 cartouches de rechange: un luxe extraordinaire pour ce genre de situation. Nous remercions le Bon Dieu. Quoiqu'il aurait également pu nous dispenser de cette crue subite. Albert nous avait dit qu'il n'y avait pas de problème d'eau...



L'attente enroulé dans les couverture de survie

Nous nous organisons. Nous construisons une tente à l'aide d'une corde, des pinces à linges et des couvertures de survie. Des petites cuillères feront office de spits. Elle suffit tout juste pour nous abriter les trois, accroupis. Pour garder le moral nous nous racontons des blagues. Je réalise lentement que le plus dur sera de garder un esprit sain. Tour à tour nous nous redressons brusquement en réclamant le silence persuadé d'entendre les secours arriver. Faux espoirs. Nous entendons dans le fracas de la cascade nos vœux se réaliser.



Ces moments sont durs. Il faut lutter contre la déprime.

Contre le froid aussi maintenant, dans cette partie du gouffre la température a été mesurée à 4°C (c'est une glacière). Cela fait plusieurs heures que nous attendons et le réchaud n'arrive plus à combattre l'air glacé qui se faufile dans les interstices de notre tente de fortune. Pour nous dégourdir nous sautons sur place, faisons une ronde dans la salle du Bivouac. Plus que pour nos mains et jambes transis de froid, l'exercice nous requinque le moral. Nous décidons de reconstruire notre tente. En fait, en choisissant un autre emplacement que nous aplanissons en dégagant quelques pierres, nous nous enroulons individuellement dans les couvertures de survie. Quel bonheur! Pourquoi ne pas y avoir pensé plus tôt? De cette manière nous n'avons plus de peine à garder la chaleur (cf photo) et emmitoufflés de la sorte nous tentons de dormir. Un long moment s'écoule durant lequel nous avons chacun entendu les secours arriver des dizaines de fois. Ce bruit de chute d'eau est obsédant et pervers: l'on y entend des pas, des cliquetis de matériel de verticale, des frottements de combi. Nous décidons de ne plus prêter attention à ces sons pour ne pas devenir fous. A tel point qu'à minuit trente Pascal et David, nos sauveteurs du Spéléo Club de la Vallée de Joux, nous marchent presque sur le corps en arrivant dans la Salle du Bivouac. Aucun de nous n'a cru aux sons annonciateurs de leur arrivée.

C'est l'explosion de joie. J'immortalise ce moment unique avec mon Olympus (voir photo). Ils sont complètement trempés mais contents de nous voir sains et saufs. Ils n'ont jamais vu autant d'eau dans la grotte. Nous leurs offrons du thé chaud. David remonte pour interrompre les secours. Seb reçoit une combi PVC étanche pour remplacer sa combi demi-toile. La remontée promet d'être ardue mais Pascal connaît la gouffre comme sa poche. Seuls quelques passages seront extrêmement délicats. Nous apprenons avec bonheur que la conduite forcée pourra être shuntée. Alex et moi emballons précieusement notre matériel de photos dans mon kit. Nous entamons la remontée, Pascal fermant la marche avec le kit photo. Le premier puits, le P3 qui mène au petit canyon sinueux, est très délicat à remonter: il faut lutter pour ne pas pendre en plein dans la cascade. Pour corser le tout la sortie de puits est délicate et ensuite il faut se jeter dans l'étréture qui crache le ruisseau. Je tente de forcer

entre les parois étroites et manque par deux fois de rester coincé. Je dépense une énergie folle pour me libérer. Les passages les plus larges sont au ras de l'eau, il ne me reste qu'à ramper dans la masse d'eau en furie. Toute l'adrénaline doit être déchargée dans mon sang, je me démène tant bien que mal pour sortir de ce canyon et sauver ma peau. Exténué, je m'écroule à la sortie.

Pascal doit encore passer avec le kit... De longues minutes passent. Il ne répond pas à mes appels qui couvrent à peine le bruit fracassant du ruisseau et de la cascade au-dessus de moi. Je crains le pire et me décide à contrecœur à me réengager dans le méandre. J'arrive à voir la lumière de Pascal qui arrive. Il a abandonné le kit. Il m'apprend qu'en rampant dans le ruisseau le kit était resté coincé et faisait barrage, lui-même coincé il voyait le niveau d'eau monter. Il a cru périr noyé.

Les puits suivants sont fortement arrosés. Impossible de regarder en haut à cause des gouttes. On monte en partie à l'aveugle, pendant de temps en temps pour évaluer la distance qui nous sépareit du fractio ou de la tête de puits. Les acétos évidemment sont inutilisables, d'où l'importance d'avoir une électrique, en état de marche et avec une pile de rechange. Certains passages sont moins arrosés que d'autres et je souffle un peu. Je me dis que peut-être... on s'en sortira. Sébastien et Alexandre sont devant hors de portée de voix.

Nous arrivons à la base d'un P20 qui va nous poser des soucis plus importants encore: la corde chemine complètement dans le cœur de la cascade et il y a un fractio à mi-parcours. Je me lance. Les trombes d'eau s'écrasent sur mon casque avec un boucan d'enfer. Je monte comme je peux, sans lever la tête sous peine de me noyer. Le casque me protège bien le visage mais les embruns me rendent quasi aveugle. Par contre, et c'est nouveau, j'ai maintenant du mal à respirer, les quelques cm³ d'air qui séparent mon visage du rideau d'eau compact ne suffisent presque plus à m'oxygéner. En pendulant je repère le fractio. Je me réjouis de voir qu'il est un peu en dehors de la cascade. Malheureusement, à cet endroit la cascade s'écrase sur une margelle de quelques centimètres et fait jaillir l'eau perpendiculairement. Au fractio je prend l'eau en plein visage. Je réussis à le passer en un temps record.

La suite de la remontée était plus facile mais m'a paru interminable: combien de fois ai-je cru reconnaître l'avant-dernier puits! De la glace enfin. C'est

le puits d'entrée et je vois Alexandre suspendu tout près de la sortie. Je retrouve Sébastien, et Pascal me rejoint rapidement. Nous entendons alors Alex jurer, il vient de casser sa pédale. Il mettra plus d'un quart d'heure à bricoler quelque chose et sortir enfin. L'attente était pénible, nous étions trempés jusqu'aux os et, sur cet amoncellement de glace, le froid était intense.

A 2 h. 30 (du matin!) nous sommes tous en haut avec l'impression d'être à la limite de nos capacités physiques. Il pleut toujours mais nous restons heureux de pouvoir respirer une bonne bouffée d'air frais.

Alexandre Benzi,
Gérald Grauer,
Sébastien Bergot.

N.B. Une étude complète de la Glacière de Druchaux a été publiée dans la revue "Stalactite" No 1/91.



L'arrivée des secours après une interminable attente

EXPLORATION DE LA DIAU 1991

LA NUIT LA PLUS LONGUE

Une ruelle sombre, des pieds avancent dans la nuit, la bruine étouffe les sons. Une vieille porte s'ouvre, il franchit le seuil. Il est neuf heures, un jeudi soir, il regarde autour de lui. En face des yeux craintifs qui attendent la question fatidique:

- Qui vient à la Diau ce week-end?

Ils savent ce que cela veut dire pour eux, presque tous ont déjà donné un coup de main, mais cette fois c'est différent. Ce week-end c'est la pointe!

Les équipes sont réparties: tel véhicule, telle personne, à telle heure et à tel endroit. A priori cela paraît simple ici au chaud devant un chiffon sur lequel est gribouillé un vague plan du déroulement des opérations. C'est la bonne humeur, on rigole, telle une horde de gaulois sauvages qui se distrait pour ne pas toujours devoir penser à la lutte du lendemain. Finalement tout le monde va ronfler sur son sac de paille sachant qu'il va trouver suffisamment tôt, mais trop tard quand même, la réponse à la question, qu'est-ce qu'on a oublié en dernière minute?

Le samedi matin tout se passe bien. Comme prévu, la première équipe a quitté le port pour passer la charge du matériel d'appui le plus loin possible dans le réseau. Grâce à cette lancée, frayant le chemin dans les ténèbres, la deuxième équipe disposera des meilleures conditions de départ possibles pour poursuivre leur avancée vers l'inconnu... (ah ces poètes!).

Vous qui n'avez jamais été à la Diau, que je vous explique ce que c'est, imaginez un poids honnête sous une forme inconfortable qui vous sera fixé sur le dos à l'aide de lanières tranchantes, c'est tout ce qu'il vous faut pour vous envoyer en promenade. Tant que ça marche, Marcel est de votre côté, mais dès que vous osez diminuer la cadence, voire vous arrêter, ces flemmardes de molécules ont rapidement compris la démarche pour se la couler douce, avec un petit gargouillement évoquant une galère. Devant pénétrer dans l'eau plus d'une fois, on se trouve vraiment dans la "mouise", rêvant de plages dorées de la terre sainte (stop, je vous laisse un petit instant pour reprendre votre souffle).

Le monde est injuste, on le sait. Il ne l'est pas seulement avec les hommes mais aussi avec ce qui les entoure, prenez, par exemple, la vie d'une



botte, alors que certaines faisaient joyeusement résonner leur bruit dans le sable doré du désert, d'autres se la coulait moins douce, certes l'eau dans laquelle elles pataugeaient l'était, mais le traitement n'avait pas tout de quoi faire rêver; entre roche et pontonnière, écrasées par le poids des muscles et des bi-bouteilles (bide et courbatures sont négligeables, hum.). Ne nous plaignons pas trop, l'investissement en coups de marteau sur les pouces, cloques aux mains et

bleus aux genoux nous permet de progresser rapidement jusqu'au S1 (on commence à connaître le chemin!). Au passage nous saluons la première équipe de soutien qui se dirige déjà vers la sortie.

Au S1 une mauvaise surprise nous attend. A première vue il nous semble que nous n'avons rien oublié d'important, c'est que deux bi-bouteilles pour trois, c'était prévu; alors où est le hic? plus loin la deuxième équipe de soutien nous annonce que le bi pour la pointe a bien été acheminé au S2 comme prévu et qu'un bon pique-nique nous y attends! Les palmes mousquetonnées à la ceinture et un gros kit sur le dos, nous continuons notre progression dans les ô nombreux lacs avant de pouvoir nous reposer brièvement autour d'une tasse de thé chaud.



Dilemme? Faut-il à ce moment profiter de l'arrêt pour faire pipi? cela signifierait d'enlever la combi chaude pour s'exposer au froid ambiant et ensuite rentiler la combi mouillée qui aura largement eu le temps de se refroidir! On partirait alors sous l'eau avec un frisson dans le dos, mais soulagé. L'alternative est de faire tout ça en sortant de l'eau quand on a de toute façon froid. Les deux techniques ont été testées (on est tous vivants!). Bien qu'étants trois à se poser la question, nous n'avons pas pu

trouver de volontaire pour la troisième possibilité, utilisée même par certains non plongeurs qui consiste à ... mais bonjour l'odeur en sortant!

L'inconvénient des expéditions pyramidales avec des relais de matériel avancés est qu'au fur et à mesure de la progression on porte de plus en plus. Parti à l'entrée avec deux mouchoirs, trois cure-dents et un hameçon (Rambo oblige), nous voilà sous l'eau avec un gros sac ou un bi dans les bras et des trucs qui pendent partout. Le pauvre qui voudra faire la traversée depuis le gouffre de la Charbonnière aura besoin d'un semi-remorque! Heureusement la suite est facile. Là où on va rire c'est en bas des cascades!



Et on a bien ri, surtout sans baudrier SVP (on avait donc bien oublié quelque chose), le croll entre les dents, un kit au cul et on y va. Aux exercices de secours on nous avait dit que l'on pouvait utiliser un palan pour hisser des charges (à tout hasard un bi!). Vingt mètres de verticale c'est assez simple comme ça, mais dix mètres de main courante sur une paroi lisse c'est encore plus rigolo. J'ai regretté de ne pas avoir de caméra sur moi.

Vous avez dit maso? parce qu'on a fait tout ce cirque pour aller faire une petite plongée à minuit dans l'eau glacée.

La pointe s'est déroulée sans incident anecdotable et la conclusion commence à être classique; pour aller plus loin il faut amener plus d'air.

Le lendemain après 23 h. 30 d'humidité nous ouvrons l'oeil sur un ciel bleu avec un grand soleil qui nous réveille, glissants dans la neige fraîche, après ce rêve dont chacun gardera un bon souvenir pesant.

DESCRIPTION

Le S5 plonge rapidement avec une pente sablonneuse surmontée d'un plafond à grandes cupules. La dimension y est modeste (1,5 x 2,5 m.), s'agrandissant progressivement. A 20 m. de profondeur on bute sur un mur de glaise qui obstrue le passage (terminus des explorations de 1988). La surprise est de trouver la suite sous forme d'une cheminée qui amène directement en surface! Le terminus de ces expéditions aurait pu être là, si la cascade alimentant le lac aux parois verticales avait été plus haute que 10 cm., comme un bord de piscine. Il en suit une galerie basse (1,5 x 5 m.) bien lavée et complètement lisse. L'eau y coule dans une petite rigole contournée. Au bout d'une vingtaine de mètres on tombe littéralement dans un grand lac profond aux recoins glaiseux.

Le court siphon qui suit (S6) nous amène dans un paysage plus familier, une galerie de 3 m. de large au plafond à peine visible dans le noir, parsemée de blocs et le bruit de la rivière toujours présente. Un grand trou noir à quelques mètres du sol prolonge la galerie vers la gauche. La rivière est caractérisée maintenant par de longs bouts rectilignes entrecoupés de virages très brusques (paysage de failles). Le plafond est rarement visible et à deux reprises de l'eau goutte par des cheminées insondables. En rive droite on rencontre le seul affluent notable avec courant d'air et eau, d'abord en méandre (1,2 x 2 m.) puis en faille haute obstruée par des blocs (suite en grimpart).

C'est ainsi qu'au bout de 200 m. de rivière on se retrouve de nouveau devant un lac profond qui n'est que le début d'une nouvelle série de siphon (S7, S8 et S9...). On ressort d'abord dans une diaclase boueuse qui se prolonge très haut en biais, à perte



de vue. La suite se poursuit dans le même axe et dans un "tube" de 3 m. de diamètre.

La partie nouvelle de la Diau (depuis les cascades vers l'amont) est intéressante du point de vue de l'alternance rapide de zones tectoniques, spacieuses, à plafond haut et de zones plus creusées, de dimensions réduites avec de grands bassins et des siphons. De multiples cheminées et affluents actifs font naître l'espoir d'une possible jonction avec la surface, mais leur intérêt au niveau de la rivière restera limité, entre deux siphons trop rapprochés.

MATÉRIEL ET TECHNIQUES

Le début de cet hiver pourri a été pour nous la période des préparatifs, avec l'équipement de nombreux passages délicats en échelles fixes et en mains courantes en câble, afin d'obtenir un maximum de sécurité lors des portages de bouteilles.

Ce n'est que très tard que la météo nous a permis de plonger, c'est pourquoi nous avons tenté de

réduire au plus le nombre de sorties:

- du S1 au S2: 1 sortie rééquipement, 1 sortie portage (bravo!).
- du S2 au S5: 1 sortie rééquipement, 1 sortie pointe, 1 sortie topo des affluents, 1 week-end pour le rapatriement du matériel (la crue est arrivée le lendemain! ouf!).

Comme air nous avions besoin de 3 bi-bouteilles de 7 litres (pour le S1), de 3 bi-bouteilles de 10 litres (pour le S2, S3 et S4) et 1 bi-bouteille de 10 litres pour la pointe. Cette dernière a été organisée de la manière suivante:

- 6 porteurs jusqu'au S1, 2 porteurs entre S1 et S2, 2 porteurs entre S4 et S5 et enfin un plongeur de pointe, soit au total 11 personnes.
- équipement du "pointeur": 1 bi-bouteille 10 litres gonflé à 250 bars, un phare de 100 W., 300 m. de fil d'ariane et un kit avec matériel topo, pique-nique et carburé.

BILAN

- 17 sorties individuelles ou en groupe, impliquant 18 personnes.
- 61 plongées en 6 sorties
- 500 m. de collecteur ainsi que 600 m. d'affluent topographiés.

PARTICIPANTS

les grenouilles:

Adam S.,
Corbaz C.,
Dupont D.,
Marti P.,
Pavesi O.,
Rodel O.

les porteurs:

Marinonni L.,
Meyer O.,
Schearrer M.,
Nissile J.-C.,
Dupont P.,
Grauer G.,
Benzi A.,
Gautier A.,
Enzler S.,
Chang A.



Olivier Rodel

LE TROU CARMOL

Commune d' Archamps – Massif du Salève – France

Coordonnées: 895,15 / 130,94 / Alt. 1100m.



*Si j'arrive à sortir l'autre bras,
dans une demi-heure je serai dehors!!!*

ACCES

Depuis la grotte d'Archamps, redescendre le sentier, puis suivre la falaise direction Cruseilles (ouest). Après une soixantaine de mètres, nous apercevons un trou noir dans la falaise, à environ 5 mètres du sol. Le Trou Carmol se trouve sur la dalle inclinée, en dessous du gros trou noir. L'entrée étroite est invisible depuis le bas.

HISTORIQUE

Le trou a été découvert, lors d'une prospection effectuée en avril 1992 par Sébastien. L'entrée minuscule et dépourvue de courant d'air sera durement désobstruée une semaine plus tard, au marteau et burin, livrant ainsi 34 mètres de première.

DESCRIPTION

Bien qu'agrandie, l'entrée reste étroite (0,4 X 0,4 m.). La suite (pas beaucoup plus) grande, se présente sous la forme d'un puits incliné de 8 mètres. On arrive alors dans une petite salle d'où partent deux galeries: l'une d'elles, un éboulis remontant, se rétrécit jusqu'à devenir impénétrable. L'autre, débute par un étroit ressaut de 3 mètres suivi d'une belle galerie, coupée subitement par un nouveau puits de 6 mètres, le puits Senva. A sa base, fin du rêve (à -20 m.) sur un éboulement.

L'ensemble de la cavité étant éboulée, les éventuels (rares sûrement!) visiteurs prendront garde à ne pas abîmer la tête de leur camarades en faisant tomber de gros blocs instables, omniprésents dans ce trou. Ces mêmes visiteurs réfléchiront à deux fois, avant de plonger dans ce trou. En effet, l'étroiture d'entrée tend à poser quelques problèmes à la sortie (comme l'indique les traces de sang laissées sur le rebord du trou).

Une corde peut être utile mais pas indispensable, pour le premier puits, le reste se fait en désescalade.

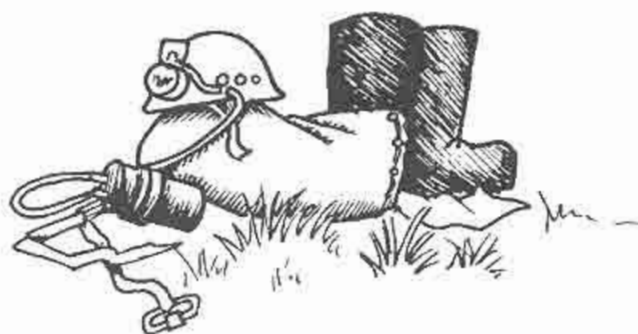
GÉOLOGIE

Le gouffre est d'origine tectonique. Toutefois, il a été légèrement karstifié par la suite, comme l'indique le modeste concrétionnement.

PARTICIPANTS

A. Benzi, S. Bergot, D. Favre, G. Grauer

Alexandre Benzi et Sébastien Bergot



TROU CARMOL

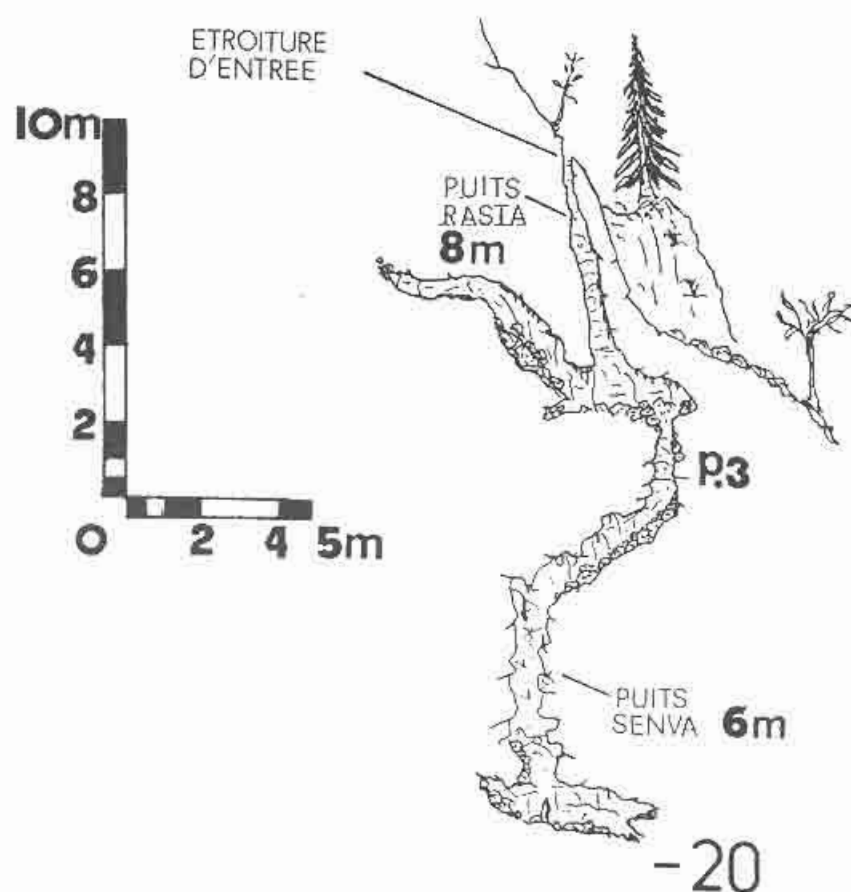
74 ARCHAMPS

SALEVE FRANCE

x: 895,15 y: 130,94 z: 1100

dév: 34m dén: -20m

coupe 220°



MAI 1992

SSSG, TOPO: AB, SB DESSIN: AB

LA BORNE AUX CASSOTS

UNE GROTTES EXCEPTIONNELLE

Exceptionnelle est bien le mot à employer, sans exagération aucune, même en ces temps où l'on abuse des qualificatifs et des superlatifs: où les pluies sont toujours "torrentielles" et le brouillard "à couper au couteau".



L'entrée un peu particulière, les premiers mètres sont étayés par des rondins de bois

Pour moi la Borne aux Cassots est une grotte exceptionnelle dans le pur sens du terme, aucune ne lui ressemble, aucune n'offre des caractéristiques aussi particulières. Fin de la leçon de français, début de la visite.

Cette grotte du Jura français est située au nord de Lons-le-Saulnier à mi-chemin entre Bourg-en-Bresse et Besançon.

Le trou est fermé par une porte métallique dont la clef doit être réclamée auprès du maire de Nivy-sur-Seille. En lui téléphonant par avance et en la lui demandant poliment cette première étape peut être franchie sans encombre. La suite, heureusement, ressemble plus à de la spéléo.

L'entrée fossile de belles dimensions se trouve à quelques dizaines de mètres de la route, au-dessus de la Seille où se jette justement la résurgence bétonnée. Après avoir franchi une galerie artificielle au soutènement de rondins de bois, vous poursuivez la progression dans des galeries bien désobstruées avec tantôt des marches pour vous aider à gravir un éboulis, tantôt un chemin bien marqué. Un câble de ligne téléphonique vous tiendra compagnie le temps de passer le siphon, qui n'en est un que lors de crue. Il vous donnera par contre une idée des difficultés que les plongeurs du spéléo-secours ont eu à ressortir, en plongée, sept

spéléos peu attentifs à la météo. Vous débouchez alors dans une galerie qui porte bien son nom (ce qui m'épargnera de vous en faire une description): le Métro. N'attendez pas vainement la rame suivante (la RATP doit être en grève une fois de plus) mais armez-vous de courage, ouvrez le col de votre combi et préparez-vous à une demi-douzaine de kilomètres de marche dans une galerie aux dimensions proportionnelles à l'effort fourni.

A ce stade il est nécessaire de décrire une formation géologique caractéristique de ce trou: la coupole de détente. En effet, régulièrement le long de votre parcours vous allez rencontrer des salles au plafond en coupole circulaire d'une régularité étonnante. Le sol est toujours formé d'un éboulis pentu de forme inverse, manifestement composé du matériau du plafond. Dans l'une d'elle vous apprécierez une curiosité à ma connaissance unique en spéléo: un morceau de tronc d'arbre pétrifié âgé de 150 millions d'années...



Le départ du réseau Alain

Le Métro vous conduit assez rapidement au "Collecteur" que vous découvrez par une vue plongeante sur cette galerie impressionnante par ses dimensions et par sa section carrée. Elle draine une rivière que l'on remonte. Après environ un kilomètre si vous prenez à droite à la bifurcation, c'est-à-dire en suivant l'actif, vous trouverez une galerie au cheminement plus agréable. La rivière en occupe toute la largeur mais est peu profonde et le fond est ferme. A mesure que vous avancez la galerie se rétrécit et l'actif disparaît. Par contre, le concrétionnement commence: coulées stalagmitiques d'abord, puis colonnes et enfin stalactites et fistuleuses blanches et fines. En consultant la topo vous apercevrez un enchevêtrement de galeries sur plusieurs niveaux. A l'éboulis terminal une chatière à gauche ouvre le chemin à une galerie

(très) concrétionnée. La concentration est telle que cette partie de la grotte vous laissera un souvenir inoubliable. Des cristallisations très particulières de calcite (un peu discrètes) doivent également être relevées. Un ressaut glissant semble mener à la suite mais vu notre état de fatigue (cela fait déjà environ 7 heures de marche) et l'incertitude de la continuation nous rebroussons chemin, jusqu'à l'intersection dans le Collecteur.



Une demi-journée de marche souterraine pour arriver là... mais ça vaut la peine

Après une pause bien méritée, nous nous engageons cette fois-ci dans la branche gauche de la galerie. Un sentier grimpant en vire nous fait prendre de l'altitude et nous fait jouir d'une vue formidable sur cet immense conduit d'un volume plutôt inhabituel dans notre région. En quittant cette voie par la gauche vous entrez dans la galerie de gypse (photo) aux parois brillant de mille reflets, tapissées de petites fleurs du minéral en question. Plus loin, le conduit "queute" sur une trémie et c'est en revenant sur vos pas que vous apercevrez l'accès à la suite, un réseau similaire au Métro (une deuxième ligne sans doute). Malheureusement, celui-ci est défendu par un infâme lami-noir de 100 m. (topographié) de long. Outre son exiguïté, son humidité (sur une partie) et sa longueur, il se caractérise par la présence sur son sol de moignons de calcite bien durs qui vous labourent les côtes et vous éclatent les coudes et les genoux. Il répond au doux nom de... "l'attendrisseur". Juste derrière vous atteignez donc une galerie de bonnes dimensions, filant à perpète.

Nous choisissons de rentrer. En moins de deux heures de marche nous atteignons le porche. Il est 23 h. et il reste 2 h. 15 de route avant de retrouver nos plumes et rêver de cette sortie formidable.



Gérald Grauer

N.B. La topographie et le descriptif se trouvent dans le "Spéleo sportive dans le Jura Franc-Comtois", par Y. Aucant et J.-C. Frachon aux éditions Edisud



La galerie en gypse

LA GROTTE DE L'ENFER

La lumière diminue avec le temps, la galerie est étroite et inclinée, le manque d'air surgit, la fatigue creuse son chemin, avec les spéléos.

Tout d'un coup, sous la lassitude des coups de pompe, le brouillard se dissipe au loin, le corps humain retrouve son oxygène, le courant d'air est net, indiscutable!

C'est ainsi qu'en automne 1990, la SSS-Genève découvre plus de 500 m. de galeries inconnues, dans les souterrains du Salève.

Alors que des spéléos chevronnés vont en Océanie pour avoir leur dose de "première", d'autres, un peu plus incultes se contentent de faire 10 minutes de voiture pour pouvoir remplir de lettres, le bulletin de leur club.

Bien que se situe une certaine différence quand aux types de découvertes, l'émotion est la même, d'un continent à l'autre. Pourtant le symbole de cette première est loin d'être commun: le Salève.

C'est cette montagne qui domine la plaine genevoise; c'est un bout de rocher calcaire où les familles lémaniques vont s'incruster par grappes lors de week-ends ensoleillés. Bref, c'est une montagne que l'on connaît, ou plutôt que l'on croit connaître. Car si la surface est archi fréquentée depuis belle lurette, on ne peut heureusement pas en dire autant de ses sous-sols. La plupart des entrées de grottes sont aujourd'hui répertoriées, l'espoir de continuation de chacune d'elles reste dans les bras des hommes, dans les pelles, les seaux et les tuyaux.



L'entrée de la grotte

Mais revenons en 1955, c'est cette année-là, que lors d'une prospection réalisée par J. Martini et J.-F. Vergain, que la grotte de l'Enfer est découverte. Malheureusement leur exploration se terminera

après 90 m. de parcours sinueux et étroit, sur un petit (mais costaud) siphon.

31 mai 1986: Trente-et-un ans plus tard Denis Favre visite cette petite grotte:

Pour la première fois, je rentre dans la grotte de l'Enfer. Comme chaque spéléo débutant mon matériel n'est pas vraiment adapté - combi, sous combi (traduisez par pyjama), éclairage ... M. Light. Bref, le parfait touriste, pourtant ce siphon bloque irrémédiablement tous les curieux depuis 1955!



La "chatière en V"

Après un sommeil de 4 ans dans ma mémoire, une idée ou plutôt spasme qui ne tarde pas à devenir une obsession. Ce siphon n'est qu'une flaque à la con et derrière, c'est immense, concrétionné, il y a des kilomètres de galeries et sûrement un lac où l'on pourra faire du canoë, des puits, des cascades et... C'est fou ce qu'une flaque d'eau glaiseuse a pu nous faire rêver.

Très vite une poignée de rêveur partage avec moi ce rêve, les sorties se sont succédées à un rythme ... d'Enfer. Le week-end, la semaine et même pendant les heures de boulot pour certains. En bref il a fallu percer, gratter, hisser, pelleter, buriner, pomper et encore pomper, enfin construire des barrages pour ne pas noyer les étroitures lors des vidanges.

Puis le 31 août 1990, le miracle c'est produit, le niveau de l'eau s'étant suffisamment abaissé pour laisser passer un courant d'air prometteur. Après un long pompage le passage est enfin libre, le cul du Diable était né.

- comment c'est derrière?
- plouf, splasch, haaaa, houlala, brrr, c'est froid!
- alors?
- ben ouais ça passe

Après une vingtaine de mètres de ramping nous arrivons dans une petite salle, mais l'hystérie est de courte durée, il faut se rendre à l'évidence, ça queute de partout!

- et le courant d'air?

Et bien celui-ci fuse d'un minuscule passage de 10 cm. de hauteur, heureusement le sol de cette étroiture est fait de sable, il ne faudra pas moins de deux heures pour en venir à bout.

- ça passe

- hou, han, mmm, c'est pas terrible mais ça passe

- et derrière?

- ça coince de nouveau mais derrière ça à l'air de s'agrandir

Cette dernière étroiture a littéralement volé en éclat tant la fièvre de la découverte était grande. Après cet obstacle franchi, ce fut l'extase, ne sachant plus où donner de la tête tant tout était beau et vierge.

- tu te rends compte, au Salève, on est au Salève!

Chacun son tour ouvrant la route dans cette galerie qui ne semblait vouloir s'arrêter. C'était, j'en suis sûr le moment le plus fort de notre "carrière" spéléo.

Tour à tour, poussant des hurlements de joie, allant jusqu'à se prosterner face aux draperies qui nous entouraient. Chose inespérée au Salève, l'exploration s'est arrêté sur panne de lumière.

Début d'une longue suite d'explorations et de désobstructions que nous continuons toujours plus profond au cœur du Salève. Peut-être en direction d'un lac ou d'une minuscule fissure, l'avenir nous le dira!

ACCES:

Carte IGN 3429 ouest Annemasse - Genève - Mont Salève

Depuis le village de Baumont se diriger vers la chapelle de Notre Dame de l'Espérance, où l'on garera les véhicules. Entre celle-ci et une petite fontaine se trouve un sentier, qui après 5 minutes de marche traverse un lit d'un ruisseau temporaire, avancer encore d'une cinquantaine de mètres et prendre sur la gauche un mauvais sentier menant, après une centaine de mètres, au pied d'une paroi où se situe un captage. Sur la gauche de celui-ci



Le "Confessionnal"

se trouve un éboulis qu'il faudra gravir jusqu'à son sommet (env. 100 m.) où l'on croquera un tout petit sentier de chamois, que l'on empruntera main gauche sur 50 m. Là, on gravira un petit ravin rocheux que l'on escaladera (degré 3) jusqu'au pied d'une petite paroi (que l'on ne peut gravir), longer sur la gauche tout en montant légèrement, vous ne tarderez pas à voir l'entrée.

DESCRIPTION

De l'entrée au réseau Hadès:

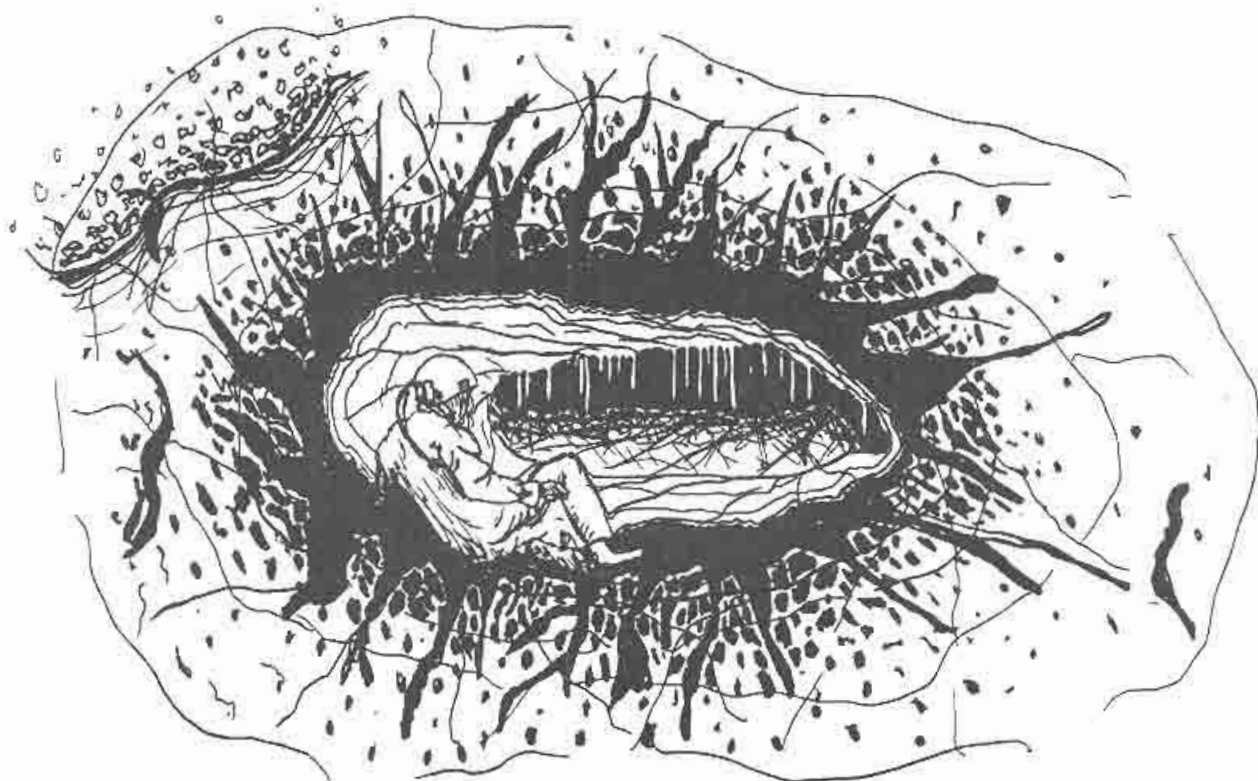
L'entrée de 1,3 x 2 m., nous mène rapidement au bas d'un petit ressaut de 3 mètres où l'ascension exige une attention particulière, de manière à ne pas faire tomber trop de pierres. La suite se fait dans une galerie "assez spacieuse" encombrée d'éboulis, puis elle se rétrécit. Un laminoir, d'une dizaine de mètres lui fait suite, menant à un boyau étroit qui monte et qui descend, menant à la chatière en "V" (un véritable régal, surtout quand elle est remplie d'eau). Après avoir passé celle-ci on arrive enfin dans une galerie où l'on peut marcher à quatre pattes sur un sable fin. Après une quarantaine de mètres on aperçoit sur la droite un boyau étroit et descendant sur 10 mètres, vous amenant dans le "Cul du Diable" (à 95 m. de l'entrée). Ce passage assez abjecte nous oblige à progresser à

plat ventre, la tête dans de la boue liquide, qui fera certainement jurer les plus polis, il est à noter que ce passage est encore plus jouissif au retour, c'est-à-dire dans le sens de la montée. Encore 20 m. de ramping dans la boue et vous arrivez à la "Salle Coup". En face de vous, on empruntera un dernier boyau, qui après 15 m. d'étréture assez rébarbatives, vous mènera au réseau Hadès (à 135 m. de l'entrée).

Le réseau Hadès:

Long d'environ 400 m., ce réseau a le profil d'un collecteur semi-actif. Il ne coule que lors de fortes pluies. Dès le début, la galerie se sépare en deux: à gauche, une étréture puis une petite salle amène à la galerie "An-glaise". Ce petit réseau très sale et étroit se termine après 40 mètres sur un siphon.

Revenons au début du réseau Hadès: la galerie est spacieuse, on progresse rapidement dans une belle galerie sur faille (le Chemin de Croix) et il faut de temps en temps se baisser pour ne pas briser les fistuleuses. Après 70 mètres, une étréture ralentit la progression, mais l'obstacle ne dure pas et la galerie retrouve de bonnes dimensions (3 x 1 m.) On arrive dans la partie semi-active du réseau et après 100 mètres (cote par rapport au début du réseau Hadès) on peut admirer le "Confessionnal";



petit cirque orné de belles concrétions. Ensuite, il faut descendre un ressaut de 3 mètres et progresser dans une jolie galerie. A 140 mètres, une escalade de 4 mètres marque le début du "méandre des Possédés", long de 70 mètres; il faut bien rester en haut dès le début, c'est plus large. La partie inférieure, bien que plus étroite est tout à fait praticable. A la fin du méandre, un affluent part sur la droite. Cette galerie, longue de 35 mètres, se termine actuellement sur un siphon (S2). La suite de la galerie principale est de toute beauté. Longue d'environ 100 mètres cette galerie, appelée "galerie des Mille et une nuits", n'est pas très grande (1,5 x 1,8 m.) mais l'intérêt n'est pas là. En effet, d'abord elle est composée de maxis-gours fossiles dans lesquels des stalagmites se sont formées. Ensuite, son pourtour est fait de calcite en forme de choux-fleurs, ce qui donne une vive allure blanche sur 30 mètres de progression. La galerie se rétrécit enfin pour se combler, à 440 mètres de l'entrée. Il est à noter qu'on trouve dans ce réseau de nombreux ossements de chauve-souris; ceux-ci sont indiqués par un os sur la topographie.

LE S1 UNE HISTOIRE DE SIPHONNÉS

Je ne m'étendrai pas sur les désobstructions dantesques et dignes des meilleurs romans de Zola, déjà suffisamment évoquées précédemment, qui permirent d'accéder plus ou moins confortablement à l'ancien terminus de la grotte de l'Enfer.

Une fois de plus, la première dans une grotte du Salève est une histoire de tuyaux (cf. La Bachai-dy-Faye et autres). Dans ce cas d'espèce 120 mètres de symalen type 16 furent tout d'abord amenés sur place (je passe sur les détails tragico-comiques de cette étape) puis tirés et assemblés par bouts de 20 m; tout au long du développement de la grotte.

L'altitude du "cul du Diable" (S1) à sec est à peu près égale au niveau de la sortie du trou d'où la nécessité de laisser pendre quelques mètres supplémentaires de tuyau en bas du ressaut et de la pente que surplombe le porche d'entrée. L'idée étant d'amorcer le siphon depuis l'extérieur et de laisser les lois de la physique faire le reste.

L'amorçage a été réalisé plusieurs fois de cette manière (non sans mal!) à l'aide d'une pompe à membrane. Pratiquement il fut impératif de boucher manuellement la sortie de la pompe, car les pentes à surmonter étant importantes (environ 4 mètres), l'eau a tendance à repartir dans le "cul du Diable".

Ce n'est qu'après 20 minutes de ce pompage que l'eau apparaît à la sortie, avec un débit d'environ une botte et demi de spéléo à la minute (soit 8 litres minute). Au moment où le siphon se désamorce, l'eau contenue dans le tuyau reflue en partie dans le "Cul du Diable" empêchant toujours le passage; un tuyau plus court permet alors d'évacuer cette eau dans la galerie sablonneuse située avant le siphon.

Une autre technique utilisée consiste à vidanger directement la totalité de l'eau du siphon dans cette galerie à l'aide de la même pompe et d'un tuyau de 4 cm. de diamètre. Il est alors nécessaire de construire des barrages dans la galerie pour ne pas voir la chatière en "V" qui la précède se remplir et condamner la sortie. Cette technique a l'avantage d'être indépendante des conditions climatiques extérieures car le gel a perturbé plus d'une fois la vidange du siphon. Cette dernière méthode nous a permis la première de l'automne 1990, mais a nécessité plusieurs jours de pompage (attention à la baisse du taux d'oxygène), c'est pour cela que nous avons installé les tuyaux jusqu'à la sortie.



Un peu en aval du S2

Il est à noter que lors d'une de nos vidanges du "cul du Diable", nous avons trouvé le passage bloqué par un siphon alors inconnu créé dans la chatière qui sépare la salle coup du reste du réseau; celle-ci s'étant même rebouchée partiellement! Une fois de plus nous dûmes passer de longues heures à la dégager.

Ces constatations amènent la réflexion suivante quant au fonctionnement hydrologique du "Cul du Diable": par temps de pluie le collecteur devient actif et se met en charge, la perte située quelque peu en amont de la chatière sableuse finit par ne plus pouvoir évacuer toute l'eau qui déborde donc

par la chatière sableuse pour aller remplir finalement le "Cul du diable", ce dernier point étant le plus bas de cette partie de la cavité, l'eau n'ayant aucun exutoire possible y reste donc piégée.

Avec la décrue l'eau évacuée très lentement la chatière sableuse ainsi que les galeries du collecteur, le S1 reste rempli. La partie en aval du "Cul du diable" a donc de fortes chances d'avoir fonctionné comme trop plein du collecteur à un stade plus jeune de la formation de la cavité.

La probabilité de voir cette partie (entrée - S1) active paraît donc exceptionnelle. En conclusion nous ajouterons que le "Cul du diable" et la chatière sableuse dans l'ignorance des vitesses de leur remplissage font, en cas de pluie, de la grotte de l'Enfer un superbe piège à rats! Pour le reste ce n'est qu'une question de: pompe, tuyaux, muscles et surtout de persévérance!

TENTATIVE DE VIDANGE DU S2

Lors de nos nombreuses expéditions dans cette antre du Salève, nous avons réussi à transporter une vingtaine de mètres de gros tuyaux PVC de 40 mm. jusqu'au S2. Une séance de désiphonnage avec une pompe à membrane a été tentée une

première fois, hélas sans succès. L'affluent qui mène au siphon étant relativement étroit et boueux, les conditions de travail devinrent très rapidement pénibles. Si on y ajoute le manque d'oxygène et l'insoutenable emprise de la loi de l'emmerdement maximum, cela devient carrément monstrueux. Les premiers candidats qui participèrent à cette tentative de pompage, avaient malgré tout pu observer que le niveau du siphon descendait rapidement. Malheureusement, les tuyaux mis en place étaient trop courts et le PVC ce prêtait mal à l'usage souhaité.

Lors de l'été 1991, nous décidions de refaire une expédition "tuyaux" jusqu'au S2. Mais cette fois-ci nous avions emmené 50 m. de tuyaux symalène type 16, dans le but de faire le pompage directement depuis le collecteur. Lorsque la "ligne fut tirée", nous avons pu amorcer le siphon comme prévu et sans trop de difficultés. Le débit n'était pas des plus foudroyants, mais c'était déjà ça. Quelques jours plus tard, une autre visite avait été prévue pour voir où en était notre "chef-d'oeuvre". Quand l'équipe arriva sur les lieux, bien entendu, le tuyau était désamorcé et le siphon restait toujours infranchissable. Les bras se remusclèrent quelques peu avec la pompe, le système D fit son apparition afin de résoudre des petits problèmes (mais très contrariants!) de raccord, et enfin l'eau se mit à rejaillir. Les prévi-



Dans le réseau Hadès

sions météo n'étant pas au beau fixe pour les jours à venir, il a donc fallu se dépêcher de retourner dans cet endroit "fanglesque" pour ne pas voir tous nos efforts anéantis par quelques gouttes de pluie. C'est ainsi que nous décidons d'y retourner un soir de semaine. Quand nous sommes arrivés devant l'affluent, le tuyau de vidange était bien évidemment désamorcé. Une fois devant le S2 nous avons constaté que le niveau d'eau avait passablement diminué, mais la voûte était toujours immergée. Nous avons tenté de le réamorcer depuis le collecteur, mais en vain, le dénivelé entre le point d'amorçage et le siphon était certainement trop faible. Nous avons donc décidé de faire un pompage manuel à quelque mètres du S2 (tant pis pour la mare de boue que nous allons créer dans la galerie). Avec l'aide d'un vieux morceau de tuyau PVC et un bricolage de fortune, nous réussîmes à faire un pompage dont le débit était presque plaisant à regarder. Après quelques heures de travail la boue était en surabondance et la pompe commençait à avoir un début d'infarctus. Malgré tout le niveau avait bien baissé et la voûte n'était plus immergée. Un léger courant d'air se fit ressentir et une certaine excitation monta en nous. Le siphon n'était pas complètement vidé et pour arranger le tout, son point le plus bas était relativement étroit. Nous avons quand même décidé de nous y engager. Lorsque l'étréouire fut passée, nous nous sommes retrouvés dans une conduite forcée creusée dans un joint de strate. Ses dimensions sont d'environ 1,5 m. de large pour 0,7 m. de hauteur, son sol recouvert d'une épaisse couche de boue. A notre grand désespoir, nous avons pu avancer de 5 à 6 m. puis la galerie siphonne à nouveau. A peu près au centre du conduit, une cheminée pratiquement impénétrable y débouche, d'où sort le léger courant d'air. C'est avec une certaine déception que nous faisons marche arrière. C'était effectivement la dernière fois de la saison que nous nous rendions au S2, car les pluies sont survenues le lendemain.

PROTECTION DE LA GROTTE

Tout au long de nos explorations, nous nous sommes efforcés de casser et de salir un minimum de concrétions, nous espérons de tout cœur que les spéléo qui auraient réussi à franchir le "cul du Diable" en feront de même. A cet effet nous nous permettons de leur prodiguer quelques conseils auxquels nous nous sommes tenus:

- tout d'abord en arrivant dans le réseau Hadès, recouvert de 5 cm. de boue et de sable, arrêtez-

vous 10 minutes afin de vous nettoyer à l'aide du grattoir se trouvant sur place à cet effet.

- Dans le chemin de croix, n'hésitez pas à ramper afin de ne pas "descendre" les fistuleuses s'y trouvant, n'essayez pas de passer à quatre pattes car à coup sûr, vous en verrez tomber.
- Ne touchez pas aux concrétions, certaines d'entre elles sont d'une blancheur remarquable, et elles tiennent à le rester.

Et le plus important, quand vous arriverez au maximum qui précède la galerie des "Mille-et-une-nuits", abandonnez votre PVC pleine de boue et nettoyez vos bottes afin de préserver de toute trace cette magnifique galerie.

Nous espérons sincèrement que nous ne regretterons pas d'avoir publié ces découvertes, **la grotte de l'Enfer a un concrétionnement étonnant pour le massif du Salève, alors aidez-nous à la préserver aussi intacte que possible.**

PARTICIPANTS:

Ont participé aux nombreuses sorties à la grotte de l'Enfer:

Benzi A., Bergot S., Corbaz C., Dupont P., Enzler S., Favre D., Grauer G., Lenherr C., Nissile J.-C., Martin X., Marti P., Pavesi O. ...et les oubliés!

BIBLIOGRAPHIE:

Le Salève souterrain par J.-J. Pittard aux Tribunes Editions 1979.

Alexandre Benzi, Pascal Dupont, Denis Favre, Jean-Claude Nissile, Olivier Pavesi



UNE PAGE SE TOURNE...

La Bachai-dy-Faye vous connaissez? Pour ma part je n'y avais encore jamais traîné mes bolles. C'est pourquoi ce jeudi soir, alors que la rumeur courait que la grotte allait être déséquippée, j'ai décidé que l'occasion était venue pour moi de voir autrement que par les dias de quoi elle avait l'air.

C'est comme ça qu'un samedi matin je me suis retrouvée au pied d'une paroi des Usses à attendre patiemment que le tuyau de vidange du S1 ait fini de nous bercer de son doux "glou-glou". Cette attente fut ponctuée de discussions aussi raffinées que subtiles (vous connaissez les spéléos).



12 h. 15, le tuyau sécrète ses dernières gouttes. L'heure est arrivée de passer nos combinaisons et par la même occasion aux choses sérieuses, 400 mètres de boyaux oranges à ressortir de cet antre.

La progression jusqu'au S3 se fait tantôt rampant dans la glaise (très bon pour la peau paraît-il), tantôt agenouillé dans l'eau (non non ce n'est pas pour

prendre un bain de siège), le tout entrecoupé de petites châtiments qui vous font prendre conscience de vos quelques kilos en trop ou des multiples couches d'habits (ha, ha, la bonne excuse!).

Lorsqu'enfin nous rejoignons Marc et Olivier (partis avant pour faire des photos) il est temps de songer aux tuyaux et aux grillades qui nous attendent dehors. Sans plus attendre, chacun tire sur son tuyau comme la poule sur son verre de terre (si si, la comparaison peut être faite). Surtout ne pas oublier de sortir les fils de fer et autre cordelettes attachés ça et là. Parlons-en des cordelettes; je me suis énervée dix minutes sur un noeud qui a trempé dans l'eau (quand je pense qu'à la télé il y en a qui sont assez fous pour vous faire croire qu'il faut faire ça à tout le linge). Bah! tant pis, le suivant aura bien un couteau pour la couper. Ben justement voilà quelqu'un:

— Salut Bip, tu n'as pas un couteau?

— J'avais un couteau mais maintenant il doit se balader au fond d'une vasque.

C'est ainsi qu'après 1 h. 30 de travail acharné, la grotte gardera comme seule trace de notre passage un petit couteau rouge à croix blanche.

Une fois dehors et quatre rouleaux de scotch plus tard les tuyaux sont prêts à être acheminés aux voitures et ceci de diverses façons. Qui les portera autour du cou comme une couronne de fleurs, ou alors les fera rouler en bas de la pente comme un cerceau (eh oui que voulez-vous nous avons tous gardé une âme d'enfant).

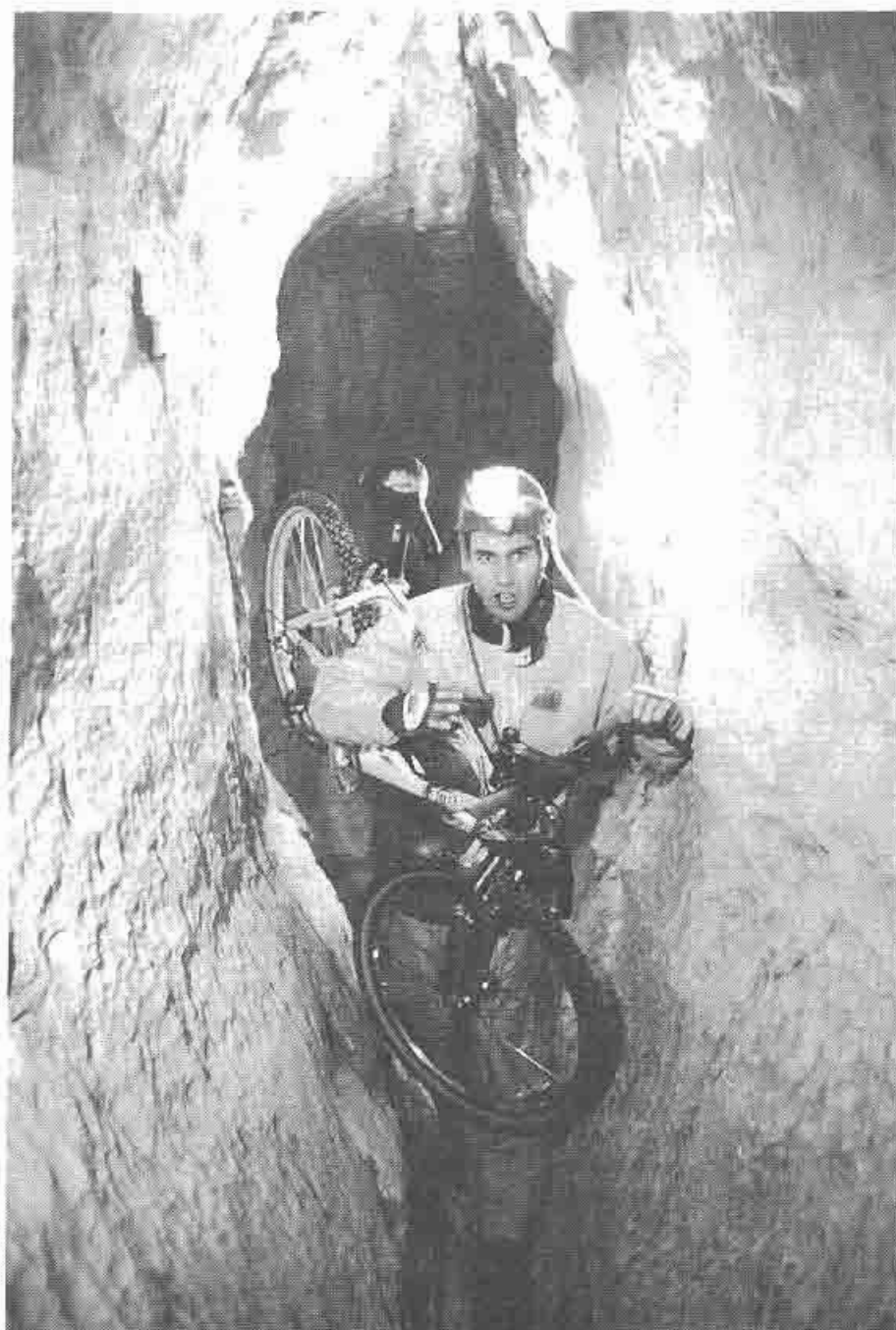
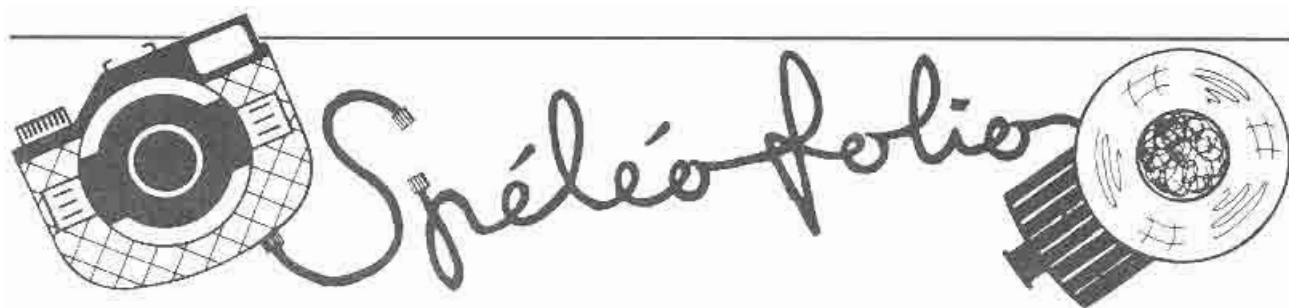
Finalement une journée de déséquippement peut tout à fait être agréable, surtout quand l'ambiance est bonne et le nombre de participants conséquent (12 spéléos à la fois, la Bachai-dy-Faye n'avait encore jamais vu ça).

Le reste de la journée (ou plutôt de la soirée) sera occupé à célébrer dignement l'événement: plaisanteries, grillades et bonnes bouteilles seront de mise.

En partant certains auront quand même une petite pensée: Eh oui, c'était la dernière fois...une page s'est tournée.

Christine Lenherr

NB: Une publication des dernières explorations et une topo de la grotte ont été publiées dans l'Hypogées N° 58.



Spéléo-bike à la Diau. photo: Gérald Grauer

MINI-CARNET

TRAGIQUE ACCIDENT EN ARDECHE

Au cours du congé de l'Ascension, notre ami Michel Gallice a trouvé la mort dans la grotte aux Fées, située près de Méjanne-le-Clap. Président du spéléo-club de Bellegarde et conseiller technique de la région Rhône-Alpes, nous avions fait sa connaissance lors des explorations de la grotte de la Trouillette. Bien que nous ne nous connaissions que depuis peu, l'annonce de sa disparition nous a profondément touché.

L'EAU OU LE VIN

Quand l'eau du lac souterrain de Saint-Léonard inspire les vignerons...



LE SEL ET L'EEE !

L'Europe de demain pourrait bien sceller le sort des mines de sel à Bex. En effet, puisque les industries vaudoises principales consommatrices de sel pourront se fournir à de meilleures conditions dans le cadre du grand marché européen, le monopole de l'état de Vaud concernant la vente de sel ne pourra pas être maintenu, et la gabelle supprimée. Ces perspectives d'avenir n'ont pas échappé à la

direction des mines du Bouillet, et la reconversion dans l'exploitation touristique continue; en 1991 les 55'000 visiteurs ont pu admirer l'histoire des quatre siècles de travail des mineurs.

UN RECCORD DE PLONGÉE

Olivier Isler, plongeur et spéléologue morgien vient d'effectuer la plus longue plongée en siphon jamais réalisée. C'est dans la résurgence souterraine de la Doux-de-Coly, en Dordogne que ce vaudois spécialiste de la plongée en siphon a parcouru plus de 3800 mètres de réseau noyé au cours d'une plongée d'une douzaine d'heures. Afin de mener à bien cette expédition, il a dû mettre au point du matériel spécial, ainsi qu'une cloche de plongée pour pouvoir effectuer les paliers de décompression en partie au sec !

DES GROTTES GELÉES

Une nouvelle mode. Au sommet du Titlis, accessible en chemin de fer depuis Engelberg, en plus de la vue majestueuse sur les sommets et vallées de la Suisse centrale, vous pourrez visiter la grotte du glacier, galerie de 150 mètres qui a été aménagée en centre didactique sur la formation et l'évolution du glacier à l'aide de panneaux lumineux. Saas Fee a également creusé son pavillon des glaces à plus de 3500 mètres d'altitude sous le glacier de la Mittel Allalin, à la sortie du métro alpin, un tunnel vous amène vers le temple de l'eau et les 100 marches pour y descendre sont taillées dans la glace. Des panneaux expliquent également le comportement des glaciers et le phénomène de vidange des lacs ainsi que l'évolution de l'alpinisme au cours de ce siècle.

BIENVENUE CHEZ TAUTAVEL

Le plus vieux des européens reçoit les visiteurs dans un nouveau musée ouvert le 26 avril dernier dans le village roussillonnais de Tautavel, près de Perpignan.

Dans la grotte de l'Arago, les fouilles réalisées depuis 1964 ont permis de mettre à jour, outre le crâne de l'homme de Tautavel, des milliers de fossiles permettant de reconstituer la faune et la flore d'il y a plusieurs centaines de milliers d'années. Six dioramas complètent les collections présentées et permettent de se faire une idée de la vie quotidienne du premier homme ayant foulé le sol de l'Europe.

TRÉSOR DES FÉES

Le site touristique des grottes de Vallorbe a ouvert une nouvelle exposition de deux cent cinquante minéraux. Cette collection est présentée dans un ensemble original de quatre salles creusées dans la roche en forme de chapelles constituées d'arcs de béton préfabriqués qui évoque l'architecture des cathédrales. Dans ces coupoles de 11 mètres de diamètre, des vitrines en acier inox de formes triangulaires, et un éclairage étudié mettent en valeur ces trésors du monde minéral. L'attrait touristique de la région, déjà célèbre par son fort, ses musées du fer, du chemin de fer et ses bisons, est ainsi complété par cette nouvelle création.

20'000 ANS SOUS LA MER

En juin 1991, le plongeur Henri Cosquer retourne visiter une grotte sous-marine qu'il avait découverte en 1985 dans les Calanques près de Marseille. Après une plongée à 36 mètres de profondeur et une galerie inondée, il émerge avec son frère dans une vaste salle décorée de stalactites, fistuleuses et autres concrétions aux formes compliquées. Lors d'une deuxième exploration avec d'autres plongeurs, et d'une séance de photographie, il découvre une main peinte sur une des parois de la grotte.

Poussant plus loin leurs investigations, ils inventorient de nombreuses autres peintures et gravures. Après datation au carbone 14 des échantillons récoltés, les scientifiques attribuent leur âge à environ 18000 ans. C'est la première fois que l'on trouve une grotte ornée dans le sud-est de la France, ce qui oblige les préhistoriens à reconsidérer leurs études de la région. Cette situation sous la mer n'a rien d'étonnant, car à l'époque le niveau de la mer était 120 mètres au-dessous du niveau actuel.

L'HOMME DE SIMILAUN

Retrouvé le 19 septembre 1991 sur un glacier à la frontière italo-autrichienne, par deux randonneurs allemands, le corps était plongé dans la neige fondue à 3000 mètres d'altitude et pourrait avoir ... séjourné 4000 ans dans les glaces. L'homme tenait à la main une hachette typique de celles de l'Âge du Bronze; d'autres objets furent également découverts, un couteau au manche de bois et lame de pierre, une sorte d'arc, un carquois et des flèches, quelques vêtements de cuir et une sorte de sac à dos en écorce, ainsi qu'un collier en pierre.

Cet homme étudié à l'institut de préhistoire d'Innsbruck avait entre 20 et 40 ans, et une taille de 1,6 m., peut-être un homme des cavernes perdu il y a bien longtemps lors d'une chasse.

QUAND UN SPÉLÉO SE PASSE LA CORDE ... AU COU

Ca y est! Ca ne nous était plus arrivé depuis longtemps, un de nos membres se marie. En effet, Daniel Rossi (dit Bip pour les intimes) épousera Françoise Pery le 5 septembre 1992. Nous leur souhaitons une vie remplie de beaucoup de futurs membres. En espérant que cela ne l'empêchera pas de continuer de passer sa corde à son descendeur.



LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

Hypogées - Les Boueux N°:

20, 23, 24, 25, 27, 29, 30, 33, 34, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 45, 46, 48, 49	le fasc.	5.-
---	----------	-----

Hypogées - Les Boueux N°:

53, 54, 55, 56, 57	le fasc.	15.-
--------------------	----------	------

Hypogées - Les Boueux:

Index des numéros 1 à 50	le fasc.	5.-
--------------------------	----------	-----

Numéros spéciaux:

Les grottes de Mégevette par J.-J. Pittard, 47 pages	N° 21	10.-
La grotte de la Balme par J.-J. Pittard et S. Joly, 59 pages	N° 28	10.-
La grotte de la Barne Froide par G. Favre et J.-D. Bourne, 58 pages	N° 36	10.-
La grotte des Lesvaux et ses squelettes, 32 pages	N° 44	10.-
Chercheurs d'or au fond des grottes par J.-J. Pittard, 82 pages	N° 47	15.-
Moyens d'autrefois pour explorer et fouiller les entrailles de la terre par J.-J. Pittard, 130 pages	N° 50	20.-
Hypogées avec article et plan du réseau de la Diau	N° 51	15.-
Hypogées avec article et plan du gouffre des Pierres Volantes	N° 52	15.-
Hypogées avec article, plan et coupe de la Bachai-dy-Faye	N° 58	15.-

Tirés à part:

Les stalactites excentriques par J.-J. Pittard et R. Sutter, 8 pages	le fasc.	2.-
La grotte aux cristaux du Chatelard (Valais) par J.-J. Pittard	le fasc.	1.-
Grotte de la Crête de Vaas par J.-J. Pittard et G. Amoudruz, 12 pages	le fasc.	3.-
Phénomènes de dissolution, grotte de Nax par J.-J. Pittard et A. Grobet	le fasc.	1.-
Le gouffre de la Tanna à l'Oura par A. Carozzi et C. Albanesi	le fasc.	1.50

Divers:

Recherche sur la faune des grottes, etc. Stalactite N° 1 - 1971	le fasc.	5.-
Le Holloch et son karst par A. Bögli, 110 pages	le fasc.	10.-
Le Salève souterrain par J.-J. Pittard, 220 pages	pièce	20.-
Baume Ouest du Mont Pelé, G55 ou gouffre Cathy par SC Nyon	le fasc.	18.-
Les chauves-souris, publication OSL/WWF, photos couleurs, 31 pages	le fasc.	5.-

Les publications mentionnées sont disponibles auprès de l'administration d'Hypogées, frais de port en sus.

LE GLOBE-TROTTER

9, Bd des Philosophes
1205 GENEVE

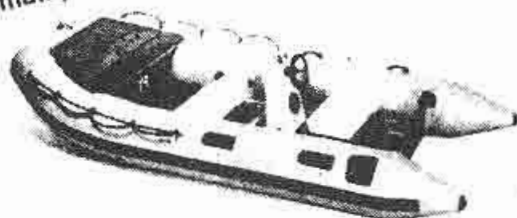
LAMPES DE POCHE ÉTANCHES
NOURRITURE LYOPHILISÉE
SACS DE COUCHAGE
TENTES LÉGÈRES
SACS ÉTANCHES
RÉCHAUDS
ETC

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE !

matériel de voyage



★ NOVAMARINE
20 pneumatiques de qualité qui font la différence !



Grande exposition permanente

à 3 minutes de la Gare Cornavin,
avec les bateaux NOVAMARINE,
ZODIAC, PILOT, XR-TREKKING, etc.
Grande gamme d'accessoires :
commandes, sièges, rollbar avec feux, tauds
de soleil, échelles, etc.
Moteurs MARINER, YAMAHA, HONDA, etc.

BATEAUX MOTEURS
ACCESSOIRES
NEUFS ET OCCASIONS

Service après-vente
et installations

**Nautic-Selection
Howald**

19, rue de la navigation — Genève
Tél. (022) 732 37 89 — Fax (022) 738 06 05

PLONGÉE SOUS-MARINE



un choix sélectionné
CRESSI - SCUBAPRO - BAUER
SUBATEC - UWATEC - SEAQUEST
CIRCLE ONE - etc.

Une gamme complète d'accessoires pour
sportifs et professionnels.

Station de gonflage

Service après-vente